

# Fabrice Urbatro : le talentueux marmay lakour

La BD, le Trois-Bassinois Fabrice Urbatro est tombé dedans tout petit. "À l'âge de 4 ans, j'ai découvert *Strange*, le comics américain. Avant même de savoir lire, j'étais fasciné par les images, les couleurs. Quand d'autres découvrent la BD à travers les auteurs classiques franco-belges, à la Réunion, on trouvait plus facilement *Strange* ou *Tarzan*." À l'entendre, le timide sudiste semble parler d'une époque très très lointaine. Et pourtant, ce marmaye-là n'a que 30 ans. Dès le collège, alors qu'il dévore des mangas comme *Appleseed*, il s'oriente déjà vers les arts plastiques. Repéré dès l'âge de 14 ans par Bobby Antoir, il participe à l'aventure du Margouillat. Puis enchaîne sur un bac pro en communication graphique, complété par deux années aux Beaux-Arts. "Là j'en ai eu marre, j'ai pris un vrai virage, je ne voulais plus dessiner".

Pendant deux ans, le sudiste se consacre à la musique en tant que DJ. Avant de revenir à ses premières amours. "Ce sont d'anciens collègues du Margouillat qui m'ont proposé de venir dans leur studio d'animation, Pipangaïe, et m'ont remis dans le bain." Le jeune homme s'occupe des décors et de la mise en couleur en PAO.

Il perfectionne sa technique sur des séries animées comme *Kangoo Junior* ou *Cajou*, destinées aux tout-petits. "Cet environnement stimulant m'a donné



Dans son style bien à lui, mix de comic et de manga, le Trois-Bassinois Fabrice Urbatro raconte avec Nefsetkat une histoire bien ancrée dans la culture réunionnaise. (photo SLY)

envie de m'y remettre. Et puis j'ai eu un déclic, notamment après avoir rencontré le mangaka Terada au festival Cyclone BD. Ça m'a libéré".

Fabrice va écrire une histoire à lui, avec ses idées et sa technique, empruntant à la fois au manga et au comics, et un gros travail sur informatique. Sa rencontre avec l'éditeur Éric Robin d'Epsilon va définitivement le lancer.

"Je voulais faire une histoire locale, mais avec de l'action et de l'imaginaire, comme un manga." C'est la naissance de *Nefsetkat*, dont la trame se déroule dans l'écart imaginaire de Piton Norbert, sur fond de moringue, de sorcellerie et de batay coq. Le tome 1 est rapidement salué par la critique. Le tome 2, sur quatre prévus au total, arrivera en février 2010. "L'histoire aurait pu tenir sur un tome, mais l'éditeur m'a permis de bien développer l'intrigue, de bien exploiter des scènes pour installer la série visuellement et laisser monter les émotions", se réjouit ce jeune Réunionnais qui se consacre aujourd'hui totalement à son art, en faisant beaucoup d'illustration jeunesse notamment.

Même s'il sait "que c'est difficile d'en vivre", Fabrice Urbatro se voit bien s'installer dans le costume d'auteur. Un rôle qu'il endossera peut-être avec un passage à Angoulême l'an prochain.

S.G.

## "L'Afrique du Sud est un pays plein d'opportunités"

Critiques sans concession du racisme et de la corruption, les Sud-Africains Joe Dog et Conrad Botes mesurent aussi le chemin parcouru depuis la fin de l'Apartheid et le potentiel gigantesque qui reste à exploiter pour ce grand pays. Rencontre avec ces grands voisins méconnus.

Il n'y a qu'à feuilleter les compilations de leur fanzine *Bitterkomix* pour comprendre que ces deux Sud-Af-là n'ont pas la langue dans leur poche. Parmi les rares auteurs de bandes dessinées de leur pays, comme Joe Daly ou Karlen De Villiers, qui bénéficient de plus de reconnaissance hors de leurs frontières qu'à l'intérieur, Joe Dog et Conrad Botes ont à leur manière contribué à faire tomber les barrières de l'Apartheid. En dénonçant avec véhémence la ségrégation, le racisme et le puritanisme au début des années 90, ils se sont fait la voix de ces jeunes Blancs qui n'en pouvaient plus de ce sys-

tème inhumain. "Quand on a commencé, on a essayé de représenter ces gens qui étaient en colère contre l'armée, contre la police, contre l'église, contre les institutions en général. Des jeunes gens pouvaient s'identifier à ce discours anti-Apartheid et pour la démocratie". 15 ans après la chute du système ségrégationniste, Joe Dog mesure le chemin parcouru. "C'est vrai que c'était surtout des jeunes Blancs comme nous qui nous lisaient mais aujourd'hui, nos expositions sont visitées par beaucoup de Noirs. Et ils comprennent que nous cherchions à l'époque à exposer aux Blancs les problèmes des Noirs et ils apprécient". Même si pour cela, les deux acolytes n'ont pas hésité à choquer, à mettre le doigt là où ça fait mal. En détournant des classiques de la BD US ou franco-belge comme Hergé, ces vrais rebelles à un ordre "mensonger" ont beaucoup utilisé un certain humour "noir" pour toucher les gens. Et si aujourd'hui le pays de Mandela est parfois stigmatisé par la ghettoïsation ou une criminalité galopante, les deux artistes ne veulent pas voir leur pays se résumer aux faits divers dans les journaux.

"L'Afrique du Sud est un endroit exceptionnel. Même s'il ya toujours des problèmes, il y a aussi énormément d'opportunités. Il y avait déjà de la criminalité avant aussi, c'est juste que les points de vue ont glissé depuis la fin d'Apartheid, on s'intéresse plus aux autres problèmes", souligne Conrad Botes.

**"Dire merde à ce monde blanc occidental hyperactif"**

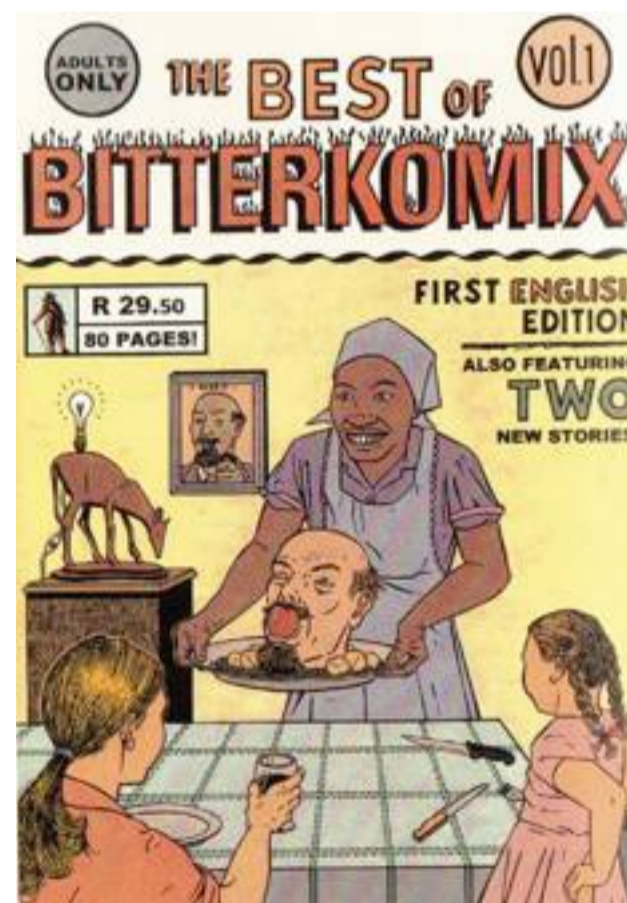
"Franchement, quand nous voyageons dans d'autres pays d'Afrique comme l'Angola ou le Congo, et que nous rentrons chez nous après, on se dit : "Ah, voilà un endroit normal !" Il y a beaucoup moins de corruption en Afrique du Sud. On voit aussi dans ces pays d'Afrique le rôle joué par les multinationales comme *Caltex* ou *Shell*, et on a toujours envie de dire merde à ce monde blanc occidental hyperactif", renchérit Joe Dog. Du point de vue qu'ils ont sur le

monde, ces Sud-Af-là en ont un peu ras-le-bol d'être encore trop souvent montrés comme le pays "symbole" du racisme. "Il n'y a qu'à voir aux USA, en Italie ou même en France. Même si la ségrégation n'a jamais été institutionnalisée, il existe souvent un racisme latent, et des différences de traitement selon la couleur des gens", poursuit Joe Dog. Et en terme de liberté d'expression, le pays d'Afrique australe n'a plus de leçon à recevoir de la vieille Europe.

**"S'éloigner le plus loin possible des terrains de foot"**

"À Angoulême, la direction a retiré l'un de mes dessins lors d'une expo, qui traitait à la fois des questions de racisme, de corruption et de viol en prison, de manière assez crue il est vrai. Il a fallu négocier pour qu'il soit réinstallé, mais avec un avertissement pour les enfants. Nous avons connu la censure, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui et cela peut arriver encore dans de grandes démocraties, même à Angoulême !", se souvient Joe Dog. Et cette coupe du monde alors, comment la voient-ils ? Si Conrad Botes essaiera "de s'éloigner le plus loin possible des terrains de foot", lui comme son comparse sont conscients que c'est une vraie chance pour leur pays d'accueillir l'évènement planétaire.

"Cela a fait du bien à l'économie. Des gens qui étaient au chômage, n'avaient pas grand-chose, se sont retrouvés du jour au lendemain avec du travail. On réhabilite les centre-ville, on construit des stades, c'est bon de voir ça", reconnaît Conrad Botes. Que souhaiter enfin au pays le plus riche d'Afrique, mais où les inégalités sont encore souvent vertigineuses ? C'est Joe Dog qui répond : "Mon inquié-



Les Sud-Africains Joe Dog et Conrad Botes sont les deux piliers du plus célèbre magazine de BD de leur pays. Leur combat : dénoncer, encore et toujours, le système ségrégationniste.

tude concerne le système éducatif. C'est par-là qu'on pourra améliorer les choses et, malheureusement, ce système qui était assez bon sous de nombreux aspects est en train de se dégrader sérieusement. Ce qu'il nous faut, c'est plus d'éducation".

S.G.



Joe Dog n'hésite pas à détourner les classiques de la BD mondiale comme *Tintin* : "J'adore la classe moyenne blanche, avec ses valeurs et tout et tout..."